



DR H.C. MORITZ LEUENBERGER, PRÉSIDENT DU COMITÉ DIRECTEUR DE TA-SWISS

TA-SWISS est une fondation depuis octobre 2016. Elle est membre de l'association des Académies en tant qu'institution autonome. La fondation évalue les opportunités et les risques liés aux nouvelles technologies. Le comité directeur de TA-SWISS est l'organe de direction stratégique et il a pour mission d'identifier de manière précoce les nouvelles technologies susceptibles d'être un sujet de préoccupation pour la population et le monde politique. Les conséquences pour la société doivent être éclairées de façon aussi complète que possible. TA-SWISS est interconnecté au niveau international par le biais de projets européens ainsi que du European Parliamentary Technology Assessment Network (EPTA).

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ UN TRADUCTEUR »

Auteure : Günseli Ünlü

« Dans mon ancienne fonction de conseiller fédéral, je n'ai pas cessé d'être confronté aux chances et aux risques des nouvelles technologies. C'est un aspect qui m'a toujours particulièrement intéressé. Aujourd'hui, en tant que président du Comité directeur de TA-SWISS, je fournis au monde politique des bases lui permettant de mener des débats éthiques, de peser les avantages et les inconvénients des nouvelles technologies et de prendre ses responsabilités. Je me consacre volontiers à cet important travail.

MORITZ LEUENBERGER a été conseiller fédéral de 1995 à 2010 et a dirigé le Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication. Il s'engage pour TA-SWISS depuis 2013 et est président du Comité directeur de la Fondation pour l'évaluation des choix technologiques (TA-SWISS) depuis 2016. A côté de ces mandats, il est également actif culturellement. Il anime la « Bernhard Matinee » à Zurich et participe à des projets théâtraux et cinématographiques. Ses discours politiques sont essentiellement liés à des thèmes culturels.

Toute nouvelle technologie suscite presque toujours deux réactions. D'un côté, une attitude défensive et une grande peur devant la nouveauté. Tout est peint en noir. De l'autre, une foi dans le progrès et dans la technique ainsi qu'un regard positif sur la nouveauté. Le dialogue entre les groupes qui défendent ses deux options, mais aussi avec ceux qui n'ont pas d'avis tranché m'intéresse. Ces échanges de points de vue permettent un débat éthique important. Pour moi, l'éthique consiste à argumenter sur ce qui est bien et mal, sur les avantages et les désavantages. Pour cela, il faut d'abord disposer de faits clairs. Ceux-ci doivent être explicités et mis sur la table. Ce n'est qu'ainsi qu'une pesée est possible. La mission principale de TA-SWISS est de déterminer ces faits, puis de trouver des pour et des contre. Nous faisons appel à des spécialistes qui mettent ces faits en forme, afin que leur appréciation soit plus simple à effectuer et que la nouvelle technologie puisse être évaluée. Les études et les recommandations de TA-SWISS s'adressent en priorité au monde politique, c'est-à-dire aux parlements et aux gouvernements, au niveau fédéral et cantonal. Nous vivons dans une démocratie directe et c'est pourquoi nous nous adressons aussi aux citoyennes et citoyens. A eux de continuer à débattre des études et des réflexions proposées. Il s'agit alors rarement de dire oui ou non à une nouvelle technologie, mais plutôt de fixer des limites ou des conditions, afin de contenir des risques et des craintes reconnus. Ce sont des discussions politiques et elles sont difficiles. Il ne suffit pas d'exiger simplement « plus d'éthique » et de suivre les yeux fermés les recommandations des experts.

Il faut appréhender les nouvelles technologies avec prudence car nous ne savons généralement pas tout. Lorsque l'amiante a commencé à être utilisée, elle a été saluée avec euphorie. Sa dangerosité n'a été établie que des décennies plus tard. Les nouvelles technologies ont toujours une importance sociale et donc politique. Aujourd'hui, tout le monde parle de digitalisation. Celle-ci va fondamentalement modi-

fier notre société. Les technologies suscitent toujours des questions de principe, par exemple celle de savoir si nous pouvons décider nous-mêmes de notre mort, ou jusqu'à quel point la sélection est possible en matière de procréation.

On vote tôt ou tard sur ces questions. Arrive le jour où chaque politicienne ou chaque politicien doit communiquer et débattre de la nouvelle technologie même si celle-ci ne lui était pas familière jusque-là. Cela nécessite de traduire un langage technique en une langue que tout le monde comprend. Permettre cette compréhension est l'une des missions de TA-SWISS et c'est ce qui m'intéresse particulièrement. Comme étudiant, j'ai travaillé dans la construction et dans d'autres secteurs. J'y ai appris à comprendre la langue de gens d'origines diverses. Dans mes anciennes activités, j'ai aussi souvent eu un rôle de traducteur : en tant qu'avocat, politicien et aujourd'hui président du Comité directeur. Comme avocat, j'ai été traducteur entre l'accusé et le juge. Plus tard comme politicien, j'ai travaillé avec l'administration, avec des spécialistes dont je devais ensuite transmettre le savoir au parlement ou aux citoyens. Et il fallait d'abord que je le comprenne moi-même. C'est pourquoi je posais sans cesse des questions jusqu'à ce que j'aie saisi et que je puisse expliquer aux citoyens. Chez TA-SWISS, j'essaie de mettre cette expérience à profit. Je travaille volontiers avec des points d'interrogation. Il faut qu'ils soient éclaircis avant d'apporter des réponses claires. Si nous montrons aux responsables comment il a fallu batailler pour obtenir des réponses, leur décision sera plus facile. Cela conduit à d'intenses débats dans l'équipe, un beau travail qui m'a manqué après ma démission. Nous voulons transmettre tout cela aux personnes qui ont aujourd'hui des responsabilités politiques, pour qu'elles puissent débattre en public, par exemple à la télévision. »